Dimanche 5 janvier 2020

L'Epiphanie du Seigneur

Is 60, 1-6; Ps 71 (72), 1-2, 7-8, 10-11, 12-13, Ep 3, 2-3a.5-6; Mt 2, 1-12

Les origines de la fête : une fête de la Lumière

La fête chrétienne de l'Epiphanie célèbre la visite de l'enfant Jésus par les Mages, relatée dans l'Évangile selon saint Matthieu. *Épiphanie* est un mot d'origine grecque (Ἐπιφάνεια) qui signifie «manifestation» ou «apparition». Il vient du verbe φαίνω, «se manifester, apparaître, être évident». Il s'agit de ***la manifestation de Jésus comme Messie d'Israël, Fils de Dieu et Sauveur du monde***.

Mais pour mieux comprendre le sens de la fête qu'aujourd'hui l'Eglise célèbre, il faut savoir que *l'Épiphanie*, tout comme le cycle de *Noël*, tire son fond et son sens des *célébrations païennes de la Lumière*. En effet, ***Noël***, avant d'être un jour, ***est d'abord un cycle, qui atteint son apogée au jour du solstice d'hiver: le 25 décembre***. ***Cette nuit du solstice, qui est la plus longue de l'année, signifie*** *le retour de la Lumière ou, mieux encore,* ***la renaissance de la Lumière à l'origine de toutes choses***. Puis la célébration se prolonge durant un nombre de jours hautement symbolique : 12 jours. ***Ainsi Noël est-elle une fête qui dure 12 jours et 12 nuits***, le 12 représentant, d'ailleurs, *la totalité* (12 mois de l'année, 12 tribus d'Israël, 12 Apôtres, 12 dieux olympiens, 12 imâms dans le shiisme duodécimain, etc.). ***Le cycle prend fin le 6 janvier***. C'est à ce moment que les jours commencent à s'allonger de façon sensible, que la promesse de la nuit solsticiale est tenue. ***On célèbre alors l'Épiphanie comme la manifestation de la Lumière.***

Le christianisme s'est coulé dans ce moule dont le sens symbolique n'est pas altéré, ***le Christ étant assimilé à la Lumière***. *Et dans les "mages" qui Lui rendent visite,* représentants des religions païennes environnantes, *l'Évangile voit les prémices des nations qui accueillent la Bonne Nouvelle du salut par l'Incarnation*. La venue des mages à Jérusalem pour «*rendre hommage au roi des Juifs*» (Mt 2, 2) montre qu'ils cherchent en Israël, à la lumière messianique de l'étoile de David (Ap 22, 16), celui qui sera le roi des nations.

Dans certains pays, la célébration liturgique de la fête est reportée à un dimanche, en vertu d'un indult papal. Il s'agit de permettre aux gens de célébrer la fête dans les cas où ils doivent travailler le 6 janvier si ce jour n'est pas férié. Ainsi, dans certains pays d'Occident, comme France ou Belgique, cette fête est célébrée le deuxième dimanche après Noël.

A la suite des Mages

Le récit évangélique qui marque la fête de l'*Epiphanie*, nous invite à nous mettre nous aussi en marche à la suite des Mages, à refaire leur itinéraire spirituel pour nous approcher de l'Enfant de la crèche et venir cueillir auprès de Lui, le fruit de notre salut.

Quelles sont donc les étapes sur la route qui conduit les Mages jusqu'à Bethléem ?

Tout d'abord ils se mettent en marche sur un signe. Ce signe est celui de l'étoile, celui d'un «astre à son lever». Il est intéressant de noter que ce signe s'inscrit pleinement dans le contexte où vivent ces savants, celui de l'observation des astres qu'ils connaissent assez bien. C'est-à-dire que *Dieu nous parle*, nous fait signe *dans ce que constitue le quotidien de nos vies* ; Il nous parle dans un langage que nous connaissons, que nous sommes susceptibles de déchiffrer ; Il nous rejoint dans ce que nous vivons. Mais répondre à ce signe de Dieu présuppose une attitude attentive, de réceptivité. Les Mages ont pu reconnaître que Dieu leur faisait signe parce qu'ils étaient à l'écoute, en attente, en recherche de la vérité.

Vient alors le temps de la mise en route. Les Mages ne perdent pas leur temps dans les préparatifs. Ils partent tels qu'ils sont, avec comme bagage leur seul désir de connaître la vérité. Le récit ne mentionne même pas les présents que nous découvririons seulement à leur arrivée à Bethléem, comme pour insister sur le fait que notre désir de connaître Dieu est la seule chose dont nous pourrons nous nourrir durant notre marche vers Lui ; tout le reste étant superflu, encombrant. Cette démarche vers le Seigneur se fait dans la foi qui purifie le désir de Dieu.

Dans l'évangile, le long voyage, les prestigieuses personnalités des mages, leur royauté, l'étoile, sa disparition, sa réapparition, l'hommage, les dons, les difficultés, le songe … sont autant *d'éléments qui illustrent le chemin de foi qui amènera ces hommes venus d'Orient jusqu'à l'Enfant de la Crèc*he. La foi est véritablement

un «long voyage» où l'on doit dépasser des difficultés, où il y a des déserts à traverser, où l'on doit faire face à des incompréhensions ou des pièges tendus par l'ennemi, comme ce fut le cas pour les Mages avec Hérode.

L'épisode de la visite des Mages d'Orient nous laisse d'enseignements. Voyons-en quelques-uns :

- ***Il faut du courage*** pour affronter un chemin sur lequel nous ne retrouvons plus nos repères familiers, les sécurités que nous nous étions construites.

- ***Il faut de la persévérance*** pour ne pas se décourager, surtout quand on ne perçoit pas clairement où nous mène ce chemin. Il est ici important d'apprendre à scruter et reconnaître les signes par lesquels Dieu nous appelle et nous guide. Le texte de l'évangile nous dit qu'«à la vue de l'astre» ils «se réjouirent d'une très grande joie». Comme pour les mages, *la joie est un bon critère de discernement pour vérifier si la lumière que nous suivons est bien celle de l'Esprit Saint qui veut nous conduire au Christ*. Cette joie n'est pas une joie superficielle qui renferme sur soi, mais une joie authentique et profonde ; c'est une joie qui avive et dynamise en nous le désir de rencontrer le Seigneur et qui fortifie notre persévérance dans la foi pour le suivre docilement.

- Il est aussi à remarquer que ***les rois Mages partent ensemble pour l'aventure de la foi***. Ils auraient pu choisir de faire route chacun de leur côté, mais non. L'Ecriture dit quelque chose d'essentiel en parlant d'eux au pluriel. Même si la démarche de foi pour aller à la rencontre du Christ implique chacun de façon personnelle, elle demeure *une démarche communautaire* où nous nous accompagnons et soutenons les uns les autres.

- Le récit évangélique poursuit : «*Ils virent l'enfant avec Marie sa Mère et, se prosternant, ils Lui rendirent hommage ; puis ouvrant leurs cassettes, ils Lui offrirent en présents de l'or, de l'encens et de la myrrhe*». *C'est* ***le moment fondamental : l'adoration des Mages, l'achèvement de leur conversion au Christ***. Au départ, ils ont suivi un astre. En tant que païens, c'est ce même astre qu'ils auraient dû adorer. Mais ils se prosternent devant un nouveau-né, entre les mains duquel ils déposent toute leur vie dans un abandon total.

Durant la préparation aux JMJ de Cologne le saint Pape Jean Paul II disait aux jeunes : «*Les présents qu'offrent les mages symbolisent la véritable adoration* : *par l'or, ils soulignent sa divinité royale ; par l'encens, ils confessent qu'il est prêtre de la Nouvelle Alliance ; en Lui offrant la myrrhe, ils célèbrent le prophète qui versera son sang pour réconcilier l'humanité avec son Père*». Au sens théologique de la *splendeur* de ses cadeaux répond le sens théologique de l'extrême *pauvreté* de la crèche et du dénuement de cet enfant. C'est la seule présence aimante de cet enfant qui vient, en retour, combler les Mages. Lorsqu'on rencontre ainsi le Christ, la vie change et l'on est conduit à communiquer aux autres sa propre expérience.

- Après avoir adoré l'Enfant-Dieu, l'évangéliste Matthieu nous dit que ***les Mages s'en retournèrent chez eux par un autre chemin***. Saint Jean-Paul II soulignait que «*ce changement de route pouvait symboliser la conversion à laquelle étaient appelés ceux qui rencontrent Jésus, pour devenir les vrais adorateurs qu'il désire* (cf. Jn 4, 23-24)». Autrement dit, les mages convertis, changés par leur rencontre avec l'Enfant-Dieu qu'ils ont adoré, ne peuvent reprendre la même route pour porter cette Lumière.

Chers frères et sœurs,

Tant de nos contemporains ne connaissent pas encore l'amour de Dieu, ou cherchent à remplir leur cœur de succédanés insignifiants. Puissions-nous, après avoir été conduit dans la foi à rencontrer le Christ, être les témoins de l'amour que nous aurons contemplé en Lui. Alors toute notre vie sera "épiphanie", *manifestation de Dieu pour le salut du monde*. Car seul l'amour du Christ peut combler le cœur de l'homme, seul cet amour peut le guérir de la blessure du péché, seul cet amour peut le sauver.

Père Sergio Perez